Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 88 (1974)

Artikel: La fresque armoriée du jubé de Valère à Sion

Autor: Wolff, Albert de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746118

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La fresque armoriée du jubé de Valère à Sion

par Albert de Wolff

Valère conserve un ensemble de fresques remarquable au point de vue de l'histoire de l'art suisse, en particulier de la peinture murale dans les Alpes [1].

Ces fresques appartiennent à cinq groupes différents. Le premier est l'œuvre de Peter Maggenberg et peut être exactement situé entre 1437 et 1466.

Le second groupe comprend les fresques du chœur, dites fresques Asperlin, exécutées entre 1451 et 1457.

Jean Bapteur [2], un troisième artiste, venant probablement de la région d'Annecy, aurait peint le tombeau du chanoine Molitor, enseveli à Valère en 1472.

Le quatrième groupe décore la grande salle des Kalendes ou salle de réunion du Vénérable Chapitre avec une représentation rare des Neuf Preux, datant du troisième quart du XVe siècle.

Dans la salle de réception de Valère dite « la Caminata », ou salle de la cheminée enfin, on peut admirer une très belle fresque avec la Vierge, saint Théodule et saint Maurice, patrons du Valais, qui a été attribuée par le professeur Gantner, de Bâle, à l'atelier du célèbre peintre suisse Conrad Witz [3].

Les historiens d'art connaissaient la fresque peinte sur le jubé de Valère, par des photographies prises en 1898. Lors de la restauration de l'église et de tous les bâtiments placés sous la sauvegarde de la Confédération, on avait à cette époque enlevé provisoirement les stalles couvrant la paroi ouest du chœur, pour photographier cette œuvre. Ce travail a été exécuté en même temps que la restauration d'ensemble, sous la direction de Théophile van Muyden [4], de Joseph de Kalbermatten, architecte et Charles de Preux, conservateur du musée [5].

Sur la recommandation du Musée national et de la Commission fédérale des monuments historiques, le travail de restauration des fresques du chœur fut exécuté par M. Schmid, de Zurich. Un rapport devait être dressé régulièrement : « Pour les fresques du chœur, il a été décidé qu'on les restaurera très discrètement, on ne complétera que les parties ornementales, mais tout ce qui est figure restera intact. Avant que le peintre n'entreprenne son travail, M. Rodolphe Ganz, photographe à Zurich, a fait de toutes ces peintures des relevés photographiques complets. Cette opération, que les conditions d'éclairage et les échafaudages existant dans l'église rendaient très difficile, a été achevée la semaine dernière. Nous n'en possédons pas encore les résultats. [6] »

C'est à ce moment-là que l'on prit l'importante décision de démonter, pour quelques semaines, les stalles du XVIIe siècle du côté du couchant. Le mur une fois découvert, on put admirer une grande décoration de la première moitié du XVe siècle, représentant une Annonciation, fondation commune de deux doyens de Valère, dont le portrait était peint de chaque côté.

Grâce à la compréhension du Vénérable Chapitre de Sion et de son actuel doyen Mgr Joseph Bayard, on a pu à nouveau, en décembre 1973, déplacer les stalles de Valère pour remettre au jour les fresques du jubé. Le Dr Frédéric Jakob, de Zurich, travaille actuellement à une étude approfondie des orgues de

Valère; il lui était nécessaire ainsi qu'aux conservateurs et savants de notre pays de pouvoir comparer cette belle décoration murale avec les volets de l'orgue qui sont aussi de la main de Maquenber [7].

Fort heureusement, cette fresque n'a pas été restaurée en 1898!... C'est ainsi que trois quarts de siècle après sa mise au jour, elle nous apparaît dans toute sa fraîcheur, intacte de toute griffe, avec des terres naturelles : ocres, vertes, cobalts, rouges et noirs de vignes plus ou moins accentuées. Certains motifs peints au pochoir, spécialement pour les représentations des tissus précieux, ont des fonds qui ont changé, entre autres les cadmiums. Mais toute cette fresque garde une pureté de tons absolument remarquable; c'est donc cette rareté d'œuvre originale, intacte depuis sa création, qui en fait la très grande valeur. L'histoire de l'art suisse prend, au XXe siècle, un contact originel avec une œuvre de qualité majeure.

Le professeur Rodolphe Riggenbach, conservateur du Musée du Klingenthal à Bâle, avait pu, grâce à la publication des archives de Valère par le chanoine Gremaud [8], déceler une fameuse quittance dans les archives du Chapitre : «Item 12 florenos pro pictura ecclesiae Valerie, Magistro Petro Maquenberg. » Les historiens d'art s'aperçurent alors que la main du même peintre avait travaillé aux volets des orgues de Valère, à la fresque du tombeau de Guillaume de Rarogne, mort en 1451 [9], et aux fresques du jubé cachées par les stalles.

L'auteur, Peter Maggenberg ou Maquenber, originaire de la Singine [10], a été reçu bourgeois de Fribourg en 1409. Il vient travailler une première fois à Valère et il exécute les fresques du jubé en 1436 et 1437. Il travaille à Lausanne où il décore en 1445 le portail des Apôtres de la cathédrale. En 1452 on le retrouve à Montagny, où il façonne les girouettes aux armes des ducs de Savoie; l'année suivante, il fait ce même travail sur les tours de Fribourg, et repeint les armoiries des portes urbaines. C'est également lui qui décore le cloître du couvent des Cordeliers. Les bordures de ces peintures exécutées comme des tapisseries, rappellent étrangement [11] la fresque de Guillaume de Rarogne à Valère. Maquenber est donc venu à deux reprises travailler pour le Chapitre de Sion. Il meurt très âgé vers 1466.

Cette remarquable fresque représente l'Annonciation. A gauche, l'ange agenouillé, avec des ailes en arc-en-ciel, formées à leur extrémité de riches plumes de paon, déroule un phylactère avec la célèbre phrase *Ave Maria Gratia Plena*. Le décor architectural de l'intérieur est très beau et bien dans la tradition de notre pays du Rhône. Un grand coffre, orné d'arcatures comme il en existe toujours à Valère, une fenêtre avec des volets entrouverts, un dressoir mural, comme on en voit encore dans de très vieilles maisons valaisannes, avec un linge suspendu, et un extraordinaire bouquet de lys gravé sur un fond noir.

De chaque côté de cette fresque, qui compte plus de sept mètres de longueur, les deux doyens de Sion et de Valère, selon la mode du temps, sont représentés en donateurs agenouillés (fig. 1.).

A gauche, Guillaume de Rarogne, nommé doyen de Sion en 1434, présenté par saint Jean, tenant son calice. Au bas, les armes du donateur : *d'or à l'aigle de sable, becquée de gueules* (pl. I et fig. 2).

A droite, le second donateur : Anselme de Faussonay, doyen de Valère dès 1427, présenté par saint Sigismond. Aux pieds du donateur également ses armes : *d'azur au sautoir d'or accompagné d'une étoile d'argent à six rais en chef*. Au-dessus du personnage on peut lire en caractères gothiques : *Anselmus decanus Valerie* et *S. Sigismondus* [12] (fig. 3).

L'héraldique, cette science auxiliaire de l'histoire, nous a permis de dater exactement cette fresque.

Guillaume de Rarogne, ayant été nommé doyen de l'église de Sion en décembre 1433 [13], accède à l'épiscopat du

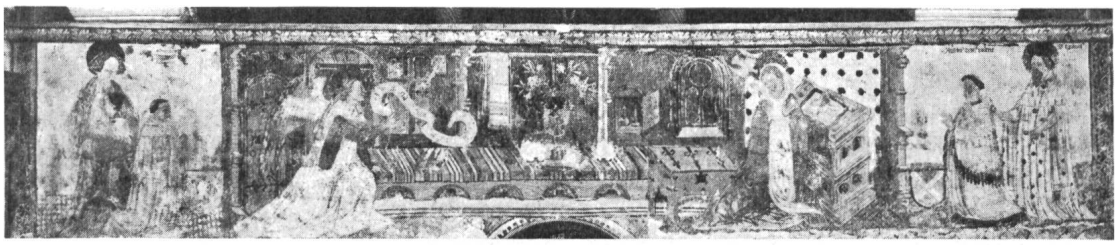

Fig. 1. Fresque du jubé de Valère, 1436-1437.

Fig. 2. Guillaume de Rarogne, doyen de Sion.

Fig. 3. Anselme de Faussonay, doyen de Valère.

Valais en 1437. C'est ainsi que l'on peut très sûrement dater cette fresque entre 1434 et 1437 [14].

Dans un excellent article paru en 1900 dans nos *Archives Héraldiques suisses* [15], Paul Ganz cite déjà la fresque du jubé. Mais les stalles recouvraient à cette époque la décoration murale et il a dû se baser sur les reproductions photographiques en noir, exécutées par son père Rodolphe Ganz, en 1898, à la demande de la Commission fédérale des monuments historiques. C'est pour cela que, s'il mentionne exactement les armes des Rarogne, il donne pour l'autre donateur, à droite, le sautoir d'argent sans l'étoile en chef, et attribue ces armes, avec un point d'interrogation, aux Illens ou aux sires de Colombier [16].

Les armes des Rarogne, nombreuses à Valère (le plus bel exemplaire est l'écu exposé dans la salle des Kalendes au musée [17]) se retrouvent, particulièrement pour Guillaume de Rarogne sur la peinture murale dominant son tombeau dans la nef de l'église (fig. 4). Cette œuvre exécutée en 1451, après le décès de l'évêque survenu à Pallanza, est aussi de la main de Peter Maquenber. L'artiste a traité cette fresque comme une tapisserie, avec une large bordure de feuillage en arabesques; il a placé dans les deux écoinçons supérieurs, le blason de l'évêque : *d'or à l'aigle de sable, becquée de gueules.* Il

Fig. 4. Fresque du tombeau de Guillaume de Rarogne † 1451

donne une variante plus complète de ces armes, dans un écu de grand format, placé au-dessus de Guillaume agenouillé en donateur, présenté par saint Sébastien, dont il avait rapporté des reliques de Rome. L'écu est écartelé : au 1 : *d'or à l'aigle de sable, becquée de gueules* (Rarogne); au 2 : *de gueules à l'aigle d'or* (Rarogne-Anniviers; Annina, mère de l'évêque); au 3 : *d'azur au château d'or* (d'Ornavasso de Castello; Agnès, dernière du nom, apporte aux Rarogne une seigneurie à Naters); au 4 : *d'argent au dragon de sable, crêté et langué de gueules* (Naters).

Paul Ganz en a donné un très bon relevé; il cite en outre deux vitraux de la nef aux armes *de sable à l'aigle éployée d'or* [18]; ce sont en réalité celles de la famille d'Oron.

La fresque du jubé qui a pu être datée et dont les personnages ont pu être authentifiés grâce à l'héraldique est la plus ancienne de l'église forte de Valère.

[1] *Vallesia,* II, 1947, avec planches II, III, IV, V et *Vallesia,* XXIX, 1974, avec planches I, II et III.

[2] Aimable communication de M. François Grandchamp, à Annecy.

[3] GANTNER, Josef : *Konrad Witz.* Anton Schroll Verlag, Vienne 1943, p. 17.

[4] Théophile van Muyden (1848-1917), architecte à Lausanne, délégué par la Commission fédérale des monuments historiques avec Joseph de Kalbermatten (1840-1920), architecte à Sion, pour le canton du Valais.

[5] Charles de Preux, de Sion, conservateur de Valère de 1891 à 1905.

[6] Rapport de gestion du Conseil d'Etat, Département de l'instruction publique, Sion 1898.

[7] Les stalles de Valère ont été déplacées, avec l'autorisation de Mgr Joseph Bayard, doyen du Vénérable Chapitre de Sion, de décembre 1973 à mai 1974.

[8] GREMAUD. *Documents pour servir à l'histoire du Vallais* (Société d'histoire de la Suisse romande, Mémoires et Documents. Tome VIII. 1432 à 1457)

Pl. I. Guillaume de Rarogne, doyen de Sion.
Photo Heinz Preisig, Sion.

et RIGGENBACH, Rudolf : (Sonntagsblatt), *Basler Nachrichten*, 5 décembre 1954.

[9] L'artiste a donc travaillé à deux reprises à Valère sur Sion, en 1436-1437 et en 1451.

[10] DE WOLFF, Albert : *Le Portrait Valaisan*. Roto-Sadag, Genève 1957, p. 46 et 47.

[11] Aimable communication de M. Théo-Antoine Hermanès, qui a restauré les fresques de la Caminata à Valère.

[12] Anselme de Faussonay, d'une famille originaire de Savoie, né en 1387. Chanoine de Sion, puis doyen de Valère en 1427, vicaire général du diocèse en 1430, curé de Nax en 1452, mort en 1458.

L'inscription de la fresque a été probablement retouchée par Schmidt en 1898, pour renforcer un texte encore très visible que l'on pouvait apercevoir au-dessus des stalles.

[13] VON ROTEN, Hans Anton : *Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter. Vallesia*, 1948, p. 100.

[14] Voir aussi *Nouvelliste du Valais*, 5 décembre 1973, avec une planche en couleurs, et *Gazette de Lausanne*, 15 décembre 1973.

[15] GANZ, Paul : *Heraldische Malerei aus dem Schlosse und der Kirche von Notre-Dame de Valère ob Sitten im Wallis*, dans A. H. S. Zurich 1900, pp. 129 et s.

[16] GANZ, Paul : *passim*, p. 134.

[17] GALBREATH, D. L. : *L'écu de Rarogne, à Valère*, dans A. H. S. 1942, p. 11.

[18] GANZ, Paul : *passim*, p. 132.